

Des Batignolles à Royaumont

Henry Goüin (1900-1977), président-fondateur de la Fondation Royaumont est issu d'une grande famille de financiers et de notables, établis en Touraine depuis le 17^e siècle et à l'origine de l'une des plus grandes entreprises françaises de travaux publics de la fin du XIX^e siècle et du début du siècle suivant.

La Compagnie des Batignolles

Les fondateurs

Son arrière grand-père, Ernest Goüin (1815-1885), diplômé de l'école Polytechnique et ancien élève des Ponts et Chaussées, est l'un des précurseurs de l'industrie du chemin de fer en France. Après un séjour d'un an en Angleterre, où il acquiert de nouvelles méthodes au contact des ingénieurs anglais, il entre dans la « Compagnie des Chemins de fer de Paris à Saint-Germain » où il se perfectionne pendant cinq ans dans les techniques de traction ferroviaire¹. Il épouse, en 1845, Anne-Mathilde Rodriques-Henriquès, fille d'un administrateur de la « Compagnie des Chemins de Fer de l'Ouest » et fonde la même année la « société Ernest Goüin » qui s'installe en 1846 sur un terrain de 14 000 m², dans le quartier des Batignolles à Clichy. Vingt locomotives sortiront dès 1847.



La Société de construction des Batignolles, avenue de Clichy

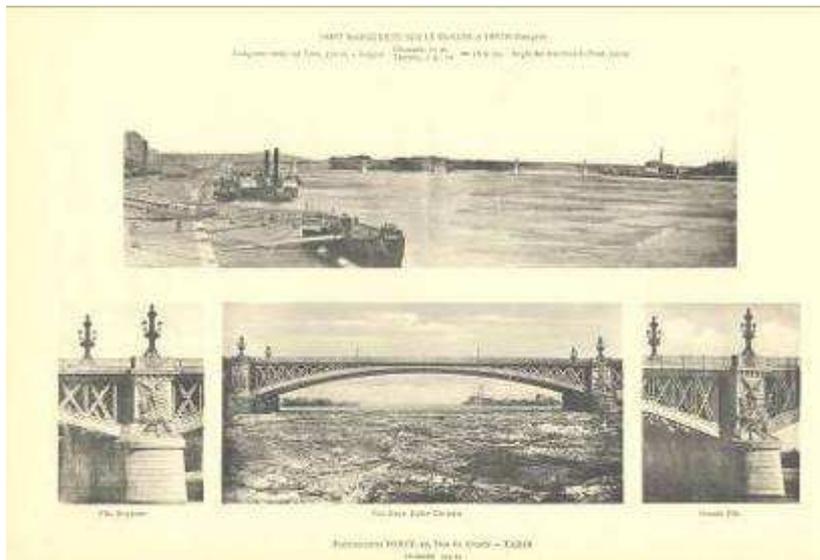
Illustration extraite de l'opuscule *Les Grandes usines de France. Société de construction des Batignolles, précédemment Ernest Goüin & Cie.* Paris : Gorce, 1912

Convaincu que la justice doit prévaloir sur la charité, Ernest Goüin est un patron social et paternaliste, pour qui le progrès n'est utile que partagé par le plus grand nombre. Il crée, en 1847, une caisse de secours mutuel pour venir en aide aux malades et aux blessés et, en 1848, malgré les

¹ Pour l'histoire des « Batignolles » et de la famille Goüin, voir l'article de Dominique Barjot : *Des locomotives aux travaux publics : les débuts de la maison Goüin (1846-1869)*, paru dans le *Bulletin d'Histoire de la France contemporaine*, n°12, 1991 ; la thèse de Rang-Ri Park-Barjot, *La Société de Construction des Batignolles : des origines à la Première Guerre Mondiale (1846-1914)*, Paris : PUPS, 2005 et le livre de Jean Monville et Xavier Besançon, *Naître et Renaître, une histoire de Spie*, Presses nationales des Ponts et Chaussées, 2004

événements politiques et un fort absentéisme ouvrier, Ernest Goüin augmente les salaires de son personnel, assurant la reprise rapide de ses activités.

La raison philanthropique, doublée du souci de conserver une main-d'œuvre fidèle et de qualité, porte ses fruits : dès 1852, la société s'impose mondialement dans la construction de locomotives, de charpentes métalliques et les grands ouvrages de génie civil. Ernest Goüin avait compris, parmi les premiers, que les structures métalliques allaient remplacer les ouvrages en bois ou en fonte, et le premier pont métallique d'Europe est construit à Asnières-sur-Seine par la société Ernest Goüin.



Le pont « Marguerite », sur le Danube entre Buda et Pesth (Hongrie), est remarquable par ses dimensions (570 m de longueur), son élégance et sa qualité technique

Les Grandes usines de France. Société de construction des Batignolles, précédemment Ernest Goüin & Cie. Paris : Gorce, 1912

L'entreprise prospère rapidement et se diversifie considérablement : travaux publics, fourniture « clés en main » d'équipement ferroviaire, assainissement et réseaux hydraulique... les chantiers se suivent, en France comme à l'étranger.

Devenu tour à tour, président de l'Union des constructeurs mécaniciens, président du Conseil des Prud'hommes de Paris, président de la Chambre de Commerce de Paris (1872), Conseiller général de Paris (1876), Régent de la Banque de France et Commandeur de la Légion d'Honneur, Ernest Goüin s'éteint le 24 mars 1885, confiant à son fils la présidence de l'entreprise familiale, devenue en 1871 la « Société de Construction des Batignolles ».

Jules Goüin
Collection privée, s. d.

Diplômé de l'École Centrale des Arts et Manufactures en 1869, Jules Goüin a été élevé par son père en vue de lui succéder. Initié aux aspects comptables, financiers et administratifs, il entre d'abord comme stagiaire dans l'usine puis au bureau d'études. Un premier chantier conduit avec succès lui vaut, en 1872, sa nomination comme administrateur de la Société de Construction des Batignolles. Ingénieur de travaux publics avant tout, il en développera les activités vers l'étranger et réalisera de grands chantiers – ponts, viaducs, barrages, lignes ferroviaires, installations portuaires sur tous les continents – Russie, Balkans, Chine, Amérique latine – outre la France métropolitaine et son empire colonial...



Le 21 juin 1875, il épouse Marie-Thérèse Singer, fille d'Henry Singer, avocat anglais et d'Annabelle Lablache, et petite-fille du fameux chanteur Luigi Lablache (1794-1858). Remarquable cantatrice elle-même, Mme Goüin donne de nombreux concerts de charité.

Ils auront cinq enfants, Edouard, Anna, Gaston, Ernest et Robert-Eugène, dont trois seront nommés à la tête de l'entreprise familiale.

Marie-Thérèse Goüin, née Singer
Collection privée, s. d.



Entrepreneur audacieux et homme d'affaires avisé, Jules Goüin occupera également les postes de Régent à la Banque de France et d'Inspecteur des Arts et Manufactures mais c'est dans le domaine social et philanthropique qu'il s'illustrera réellement. Soucieux de lutter contre la pauvreté, il crée en 1886 un « fonds de pensions et secours » afin de venir en aide aux anciens ouvriers et à leurs familles. En 1893, il entreprend ce qui restera sa grande œuvre ; la construction à Clichy d'un hôpital dispensaire et d'immeubles « d'habitations économiques », destinés aux employés de la Compagnie des Batignolles et à la population clichoise. Il fait don d'un terrain et des sommes nécessaires à l'édification des bâtiments à la « Société Philanthropique » (premier organisme de bienfaisance laïc apparu en France, en 1780) et la charge de mener à bien ces deux projets puis d'en assurer la gestion.

Il meurt le 10 septembre 1908 à Royaumont, un an avant le décès tragique de son épouse, le 16 décembre 1909, agressée et défenestrée par des militaires en permission, au cours d'un voyage en train.

La fin des Batignolles

Quand éclate le premier conflit mondial, Gaston Goüin, qui a succédé à son père, part sur le front comme lieutenant, tandis que la société contribue largement à l'effort de guerre, en produisant armes et matériels. Rappelé à l'arrière pour des motifs économiques, il anticipe les efforts de reconstruction et ouvre à Nantes, en mai 1917, la Compagnie générale de Construction de Locomotives Batignolles-Châtillon, en association avec la Compagnie des forges de Châtillon, Commentry et Neuves-Maisons.

Gaston Goüin (1877-1921)
Président de la SCB de 1909 à 1921
Collection privée, s. d.



Il meurt à 44 ans en 1921, laissant la présidence à son frère Edouard Goüin, dont le décès interviendra un an plus tard.

En 1931, Ernest Goüin, le troisième fils de Jules, devient président d'une Compagnie sur le déclin, dont les ateliers parisiens ont dû être fermés, mais il poursuit néanmoins la politique de grands chantiers de ses prédécesseurs.

Édouard Goüin (1876-1922)
Président de la SCB de 1921 à 1921
Collection privée, 1899.



Au début de la seconde guerre mondiale, la Société de construction des Batignolles figure encore parmi les grandes entreprises françaises de travaux publics, mais sa situation financière est préoccupante et le conflit fragilise une société davantage tournée vers l'étranger que vers le marché français. Après la guerre, la société de Construction des Batignolles relance de grands chantiers internationaux, sans parvenir à se redresser. Elle passe sous le contrôle du groupe Empain en 1954 et fusionne en 1968 avec la Société Parisienne pour l'Industrie Electrique, donnant naissance à l'entreprise Spie-Batignolles, devenue aujourd'hui AMEC SPIE.

Royaumont

1905 : une maison de campagne

C'est le 21 mars 1899, que Jules Göüin achète en Seine-et-Oise, près de Paris, une belle propriété datant de la fin du XVIII^e siècle, entourée d'un vaste parc et de terres, pour y réunir en été ses cinq enfants et leurs familles à venir. C'est l'ancien palais abbatial de Royaumont, que l'on appelait à ce moment là le « château ».



Le « château » de
Royaumont au début du
XX^e siècle
Archives Royaumont



De gauche à droite
M. Cintrat, Suzanne Göüin, née Du Buit, sa fille
Magdeleine, Édouard Göüin,
Ernest (2) et Henry Göüin,
Mme Cintrat (?),
Mme Göüin et Jules Göüin,
sur le perron du palais abbatial

Photographie : Mme Du Buit (mère). Collection privée,
20 septembre 1907

Les bâtiments monastiques forment une enclave au sein de la propriété, occupée par des religieuses qui, menacées par la loi « Combes » sur les Congrégations, cherchent bientôt à vendre. Afin d'éviter une éventuelle reconversion des bâtiments en tannerie ou en asile d'aliénés, Jules Goüin s'entend avec la Société civile qui représente les religieuses et achète l'abbaye le 26 septembre 1905, avec l'intention de la leur rendre si les circonstances leur permettaient d'y revenir.

Après la mort de Jules puis de Marie-Thérèse Goüin, Royaumont devient la propriété indivise de leurs deux fils aînés, Edouard et Gaston Goüin, qui habitent l'un la maison des hôtes (ancien bâtiments des convers de l'abbaye), l'autre le « château ».



La façade ouest du bâtiment des convers au début du 20e siècle
Archives Royaumont



Salle à manger du bâtiment des convers en 1909

1915 : l'hôpital des Dames écossaises

En décembre 1914, Édouard Goüin met les bâtiments abbatiaux à la disposition d'un corps médical exclusivement féminin, venu d'Ecosse pour ouvrir à Royaumont un hôpital de cent lits, sous l'égide de la Croix-Rouge française. Elles transforment en quelques mois des bâtiments à l'abandon, sans eau ni électricité, en une unité de soins dont la qualité et l'équipement seront reconnus et appréciés des autorités françaises. Dès le mois de juin 1915, le *Scottish Women's Hospital* accueille plus de 400 blessés ; il sera, après le transfert en 1918 des blessés soignés à Villers-Cotterêts, le plus grand hôpital « britannique » en France, avec une capacité de six cents lits.

Entre janvier 1915 et mars 1919, 10 861 blessés, dont 8752 soldats, ont été soignés par les « Dames de Royaumont ».



L'entrée de l'hôpital de Royaumont
Archives Royaumont



Médecins et officiers devant le bâtiment des convers
À gauche, Henry Goüin
Archives Royaumont

1923 : le domaine est à nouveau morcelé

Gaston puis Edouard Goüin meurent en 1921 et 1922. Les nécessités de la succession entraînent la vente aux enchères du domaine de Royaumont en 1923. Le baron et la baronne Fould Springer se rendent acquéreurs du Palais abbatial, du bâtiment industriel près des ruines de l'abbatiale, et des terres. Madame Edouard Goüin conserve l'abbaye et une partie du parc. Il faut donc rétablir la clôture démolie par Jules Goüin en 1905, mais ses héritiers se trouvent désormais de l'autre côté...

Après une démarche infructueuse en 1904 – la Commission des monuments historiques ne pensait pas alors « que l'abbaye de Royaumont puisse être réintégrée sur la liste des Monuments historiques [...] par suite de la dépréciation que la restauration a causée, [...] et] par le fait de sa situation de propriété privée » – l'abbaye de Royaumont est finalement classée. Les campagnes de restauration, sous la direction des architectes des monuments historiques, commencent alors pour ne plus jamais s'interrompre...

Il s'agit d'abord d'entretenir et de restaurer les bâtiments les plus dégradés. Mais Henry Goüin, qui gère la propriété de sa mère, récemment remariée au Comte de Ségur Lamoignon, rêve déjà d'un nouveau phalanstère : « Ces immenses locaux vides, ces bâtiments sept fois centenaires, ces pierres dorées par le soleil, mais aussi imprégnées de prières, ce site historique au charme si prenant, ces perspectives ogivales sur lesquelles l'œil se repose avec tant d'agrément, avais-je le droit d'en conserver l'usage pour le plaisir égoïste de ma seule famille et de ses amis ? Ces préoccupations étaient très généreusement partagées par ma mère et ma femme, lorsqu'en 1936, sous l'impulsion du « front populaire », tant d'initiatives furent prises pour améliorer le sort des « travailleurs », il m'apparut que celui des artistes et des intellectuels était bien négligé. Ouvrir les portes de Royaumont aux musiciens, aux peintres, aux écrivains, aux poètes, aux philosophes, mettre à leur disposition à des prix très réduits, au besoin couverts par des bourses, les anciennes cellules des religieuses, leur permettre ainsi de profiter, ne serait-ce que quelques jours, de l'atmosphère enrichissante du vieux monastère, n'était-ce pas un rêve qu'il fallait tenter de réaliser ! N'était-il pas possible d'apporter aussi le loisir de méditer – éventuellement de créer – à ceux que trop souvent les difficultés matérielles de la vie contraignent à vivre dans des lieux dont la beauté et la poésie sont absentes ? »².

1936 : la naissance du projet

Né en 1900, ancien élève de l'École Bossuet et du lycée Louis Le Grand, Henry Goüin s'était engagé en 1918 dans le 32^e Régiment d'artillerie. Entré en 1922 à la *Société des Batignolles*, dont son père, Édouard Goüin, assurait alors la direction, il fera carrière dans l'entreprise familiale.



Henry Goüin à Royaumont
« Abbaye et grand canal », 30 septembre 1909
Photographie : Mme Du Buit (mère)
Archives privées

² Discours d'Henry Goüin, in *Bulletin de l'École Bossuet*, 1955, pp. 24-30

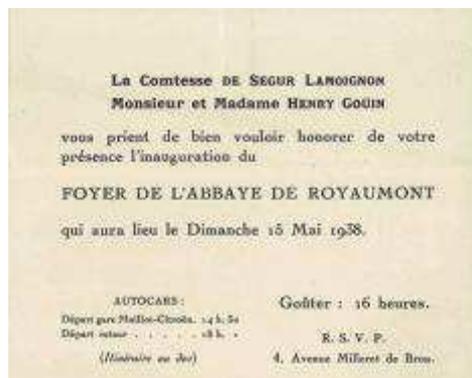


**Henry Goüin
et Isabel Goüin-Lang**
Collection privée, s. d.

En 1931, il épouse Isabel Lang, petite fille d'un des fondateurs de la Banque Lazard, dont il aura deux filles. Tous deux pianistes, passionnés de musique et de culture, ils organisent de nombreux concerts dans leur hôtel particulier à Paris et c'est en 1936, qu'avec le concours de François Lang, frère d'Isabel et pianiste de renom, ils ouvrent les portes de l'abbaye pour un premier concert public, dans le cadre des concerts « hors série » de « l'Association des concerts de la Revue musicale ».



Concert dans l'ancien réfectoire des moines
(DR, 1936)



Carton d'invitation. Archives Royaumont

Le concert dans l'ancien réfectoire de l'abbaye.

Après une deuxième série de concert, en juin 1937, le « Foyer de Royaumont, lieu de travail et de repos pour artistes et intellectuels » est inauguré le 15 mai 1938³, en présence de nombreuses personnalités du monde des arts et des lettres.

Si le bâtiment des convers de l'ancienne abbaye était déjà très confortable – les nombreuses chambres et salons de réception étant équipés de « service d'eau chaude et d'eau froide, calorifère, électricité et téléphone » – le reste des bâtiments, comportant de nombreuses et vastes pièces, avait été peu modifié depuis le départ des religieuses. Des travaux d'aménagement doivent donc être

³ « L'Association dite « Le Foyer de l'Abbaye de Royaumont », fondée en 1938 a pour but de favoriser le culte des valeurs intellectuelles, spirituelles et artistiques et de développer les échanges entre intellectuels et artistes de tous pays. [...] » Extrait des statuts de 1938, article 1^{er}. Archives Royaumont

rapidement entrepris afin d'offrir aux futurs résidents⁴ le confort le plus élémentaire et, si l'on en croit le témoignage de Gérard d'Hourville paru le 15 juillet 1938 dans la *Revue des Deux Mondes*, le pari est gagné :

« Nous avons visité la belle, simple, agréable salle de réunion, le réfectoire un peu monacal et si appétissant avec ses longues tables cirées, ses jolis couverts ; nous avons gravi l'escalier de bois égayé d'un tapis rouge et doux, passé dans les longs couloirs, jeté un coup d'œil sur les salles de bain et de douches, pénétré dans deux ou trois cellules – car presque toutes les autres étaient déjà habitées. La haute fenêtre en ouvre sur le parc aux vieux arbres épais, aux pelouses calmes ou sur le cloître ; le lit divan y voisine avec la large armoire, la confortable table à écrire, la toilette à eau chaude, à moins qu'un cabinet contigu n'élargisse la petite chambre, ancienne cellule si nette et si claire, si attrayante en sa paix et sa simplicité. L'électricité, le chauffage central permettent d'y affronter les temps froids. Voilà une réalisation charmante qui peut rendre beaucoup de services et attirer beaucoup d'artistes de tous les pays. »



L'escalier qui conduit aux chambres du Foyer de Royaumont
Archives Royaumont

1947 : du Centre Culturel International à la Fondation Royaumont

La guerre met un terme à cette première tentative. Henry Goüin, qui a rejoint l'armée française le 17 juin 1940, est fait prisonnier. Il revient de captivité en décembre 1943, décoré de la Croix de Guerre et chevalier de la Légion d'Honneur à titre militaire mais, en janvier 1944, François Lang disparaît dans le camp d'extermination d'Auschwitz.

L'abbaye rouvre ses portes pendant quelques mois, le temps d'accueillir artistes et intellectuels revenus de détention ou de déportation, mais c'est en 1947 que, sous la direction de Gilbert Gadoffre, le foyer devient le « Centre culturel international de Royaumont » et, selon les propres mots d'Henry Goüin, « un de ces lieux de rencontre où l'esprit et l'intelligence [sont] seuls pris en considération, nonobstant les différences de nationalité, de situation sociale, de discipline politique ou religieuse. »⁵

⁴ « Le Comité se propose de grouper ces hôtes pour le plus grand agrément de chacun, d'établir des échanges intellectuels entre français et étrangers. Le but essentiel est de favoriser le culte des valeurs spirituelles, intellectuelles et artistiques » ; « L'abbaye de Royaumont offre [...] ses bâtiments monastiques à ceux qui, fuyant les rumeurs de la ville, cherchent un lieu tranquille où travailler, méditer, se reposer. Toutefois, il faut faire valoir quelques titres pour être admis dans la communauté où chacun choisit le genre de vie qui lui convient. En principe réservé aux hommes, le Foyer de Royaumont accueille les artistes et les intellectuels de tous les pays ; une de ses missions est de favoriser l'échange des pensées mûries sous les cieux les plus différents. » [...] Extrait d'un document de présentation (1938). Archives Royaumont

⁵ « Pour travailler dans le calme, pour poursuivre ses recherches, pour méditer, pour vous instruire sur le passé et le présent de la France, pour rencontrer l'élite intellectuelle et artistique de tous les pays, le Centre Culturel International de Royaumont vous offre, etc. [...] Document de présentation, vers 1947. Archives Royaumont



Royaumont en 1948
Photographie Gilbert Gadoffre
Archives Royaumont

Un document énonce ainsi les objectifs du C. C. I. de Royaumont en 1951 : « offrir un lieu d'accueil et de travail aux intellectuels et aux artistes français et étrangers [...] assez proche des centres urbains et de leurs bibliothèques pour leur permettre des travaux de recherches » et « contribuer aux rapprochements internationaux en faisant connaître la civilisation française aux étrangers, les civilisations étrangères aux français et en faisant collaborer intellectuels français et étrangers à des travaux communs. »

A partir de 1953, le « Cercle culturel de Royaumont » poursuit son action dans le domaine des sciences humaines. L'abbaye devient un lieu de rencontre et d'échanges important pour toute une génération d'intellectuels français et étrangers et se propose « d'inviter hommes de lettres, professeurs, médecins, juristes, ingénieurs, artistes ou savants de tous les pays à se réunir chaque année pendant quelques jours pour discuter sur des thèmes de leur choix, visant par ce moyen à favoriser les échanges internationaux et à lutter contre le cloisonnement des spécialités ; d'étendre de proche en proche le principe de ces rencontres à toutes les catégories de responsables des destinées économiques et sociales de notre pays dans le secteur public comme dans le secteur privé, afin de [leur] offrir [...] l'occasion de reprendre contact avec les maîtres de la pensée contemporaine, aussi bien dans le domaine scientifique ou technique qui leur est propre que sur le plan des sciences humaines et de la culture générale entendue au sens le plus large du mot »⁶... Pour cela, il fait appel, dès 1959, au mécénat collectif.

Henry Goüin n'a de cesse de restaurer et d'embellir l'ancienne villégiature de son enfance et, pour pérenniser son action, il crée avec son épouse la « Fondation Royaumont (Goüin-Lang) pour le progrès des Sciences de l'Homme », qu'il dote de la propriété du monument et d'un capital. Il estime en effet que « c'est bien l'étude de l'homme dans le temps, et dans l'espace, sous ses aspects physiques et moraux, dans ses relations avec sa famille, son milieu social, son milieu de travail, avec les peuples d'autres nations et d'autres races, qui peut faire découvrir les remèdes aux états de tension, manifestations d'un désaccord, souvent irraisonné, avec soi-même, avec le prochain, avec la société, qui se traduisent par le déséquilibre mental, les haines, les fanatismes, les luttes de classe, les révolutions et les guerres »⁷.

⁶ Document de présentation, vers 1954. Archives Royaumont

⁷ « Les sciences de l'homme – celles qui étudient l'homme physique et moral, l'homme dans sa totalité – sont à leur début. [...] La création de la Fondation Royaumont fournit l'occasion de susciter un vaste intérêt pour les sciences de l'homme et de diriger vers elles les subventions, les dons et les legs. [...] Royaumont se trouve ainsi être le champ ouvert et neutre de toutes les confrontations ; il est au service de tous les organismes privés ou publics, nationaux ou internationaux ayant des buts analogues ; [...] est devenu le lieu d'échange et de rencontre par excellence, le symbole vivant de la communication entre les personnes, les disciplines et les nations, l'instrument de la coordination des efforts de recherche épars pour formuler de façon adéquate les grandes préoccupations contemporaines et pour découvrir une méthode capable de résoudre les problèmes que ces préoccupations recouvrent. » Document de présentation, vers 1964. Archives Royaumont

Première fondation privée de France, reconnue d'utilité publique le 18 janvier 1964, la Fondation Royaumont a pour mission de soutenir et de pérenniser les activités intellectuelles et artistiques mises en œuvre au sein de l'abbaye, depuis ce premier concert public en 1936.



André Malraux et Henry Goüin à Royaumont (1963)
Archives Royaumont



Henry et Isabel Goüin à Royaumont (1964)
Archives privées

En 1970, la Fondation Royaumont encourage la première tentative européenne de coopération transdisciplinaire entre les sciences de la nature et les sciences humaines⁸. Le « Centre Royaumont pour une Science de l'Homme », association internationale de chercheurs émérites présidée par Jacques Monod, est créé en 1972, pour tenter de définir les articulations entre biologie et anthropologie et poser les bases d'une nouvelle science de l'homme intégrant des connaissances jusqu'à présent éparses. Le « Centre Royaumont pour une Science de l'Homme » rejoindra l'Ecole Pratique des Hautes Etudes en 1974.

Aujourd'hui

Un déclin semble s'amorcer lorsqu'en 1977, après le décès d'Henry Goüin survenu le 25 février, la Fondation Royaumont signe une convention avec le Conseil Général du Val-d'Oise, désireux de sauvegarder un projet culturel global au sein du monument. Redéfini dès 1978, élargi en 2000, le projet de Royaumont s'est sensiblement modifié au cours des années, donnant désormais la priorité à des programmes de recherche, d'expérimentation, de formation professionnelle et de création, notamment dans les domaines de la musique et la danse contemporaine.

⁸ Elle oriente alors ses activités vers « la recherche pédagogique et l'éducation continue, qui s'appuient aussi bien sur une recherche fondamentale bio-anthropologique que sur la recherche et la création artistiques » et accueille désormais un « centre international d'éducation continue et de recherche pédagogique [pour la] formation des formateurs » ; un « centre international de recherche fondamentale bio-anthropologique [pour] élaborer une science de l'homme » ; un « centre international de recherche et de création artistique [pour] l'exploration et la fête » ; elle encourage aussi « l'initiation musicale scolaire (les *Musicoliers*) [pour] une musique vivante » et offre, dans la « maison d'hôtes de la Fondation Royaumont », des « conditions exceptionnelles de travail ». Document de présentation, vers 1971. Archives Royaumont